

REVUE DE PRESSE

LES BIENHEUREUX



PRÉSENTÉ AU THEATRE AUX ÉCURIES DU 19 au 23 JANVIER 2016

THÉÂTRE

La grande mascarade des amateurs

21 janvier 2016 | Fabien Deglise | Théâtre



Photo: Josué Bertolino

Sur scène, quinze citoyens lambda incarnent dans «Les bienheureux des amateurs», attachants par l'ordinaire qu'ils exposent.

En 1978, à l'ouverture de son cours sur *La préparation du roman* au Collège de France, le sémiologue Roland Barthes s'est porté à la défense des amateurs, ces figures rares et intempestives, selon lui, étouffées par la culture de masse et qui, en affirmant une place dans des pratiques culturelles dominées par la mise en commerce, donnent un autre sens à l'art en rappelant cette époque précapitaliste pas si lointaine où « écouter » et « jouer » n'avaient pas encore été dissociés par le pouvoir de l'argent.

L'amateur est un tantinet subversif. Il est aussi aidé aujourd'hui par le numérique, qui encourage cette forme de subversion que le dramaturge Olivier Sylvestre et la metteuse en scène Michelle Parent ont décidé d'explorer depuis mardi sur les planches du Théâtre Aux Écuries à Montréal dans *Les bienheureux*. La proposition théâtrale est aussi atypique que fascinante. Elle met l'amateur à contribution pour décrypter habilement les mascarades qu'il alimente et dont il se nourrit en ligne.

Sur scène, quinze citoyens lambda, dont la plupart sont proches du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal, y incarnent ces amateurs, attachants par l'ordinaire qu'ils exposent, se heurtant au culte du bonheur factice et de l'hypermotivation, à la viralité d'un vedettariat souvent basé sur l'absurde, dont les frontières ont été remodelées dans les univers numériques. La galerie étourdissante de portraits du présent que contient un YouTube en témoigne : ici, avec une fille qui vante les vertus du « *smile* » pour vivre heureux, là, une motivatrice patentée qui livre ses conseils pour « *visualiser* » sa réussite, pas très loin d'un homme, sous substance, qui capote sur la beauté d'un double arc-en-ciel dans le ciel.

Redoutable mécanique

La mécanique, avec ses projections de vidéos glanées sur le Web se superposant à une réunion de style « confidences entre dépendants », est redoutable. L'assemblée y suit une quête de sens — ou de rédemption — en 12 étapes : les vertus de faire sa mise à jour personnelle, d'appréhender le silence, de croire en l'amour, en collaboration, de donner au suivant sont du nombre. Elles mettent en relief habilement tout ce conformisme, cet appel à la normalisation des sentiments, des comportements, des relations, qui se dégagent des nouvelles pratiques sociales induites par le numérique. Elles pointent aussi cette insoutenable douleur de la condition humaine, que le Web et l'infini des portes de sortie qu'il offre permettent aujourd'hui de fuir : une vidéo de Malaisien pétant pour éteindre cinq chandelles, à la fois. Tromper l'ennui en attendant la mort, comme dirait l'autre.

À un moment donné, on a l'impression de se retrouver dans la posture de l'internaute perdant le sens du temps dans l'hyperlien, sa succession frénétique, et surtout la futilité des contenus divertissants, troublants, méprisants envers autrui vers lesquels il conduit. Avec ici, toutefois, une charge analytique de plus qui donne à ce temps suspendu par les limbes de l'Internet cette densité dont le présent a forcément besoin pour se comprendre lui-même.

Les bienheureux

Texte : Olivier Sylvestre et les interprètes. Mise en scène : Michelle Parent. Avec : Cédric Égain, Julie de Lafrenière, Xavier Malo, Véronique Pascal, Annie Valin et dix personnes recevant les services du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal. Théâtre Aux Écuries, jusqu'au 23 janvier.



Marie-Claire Girard

Devenir fan



Passionnée de théâtre

«Les Bienheureux»: le bonheur à tout prix

Publication: 22/01/2016 14:45 EST | Mis à jour: 22/01/2017 05:12 EST

13 J'aime 5 Partager 0 Tweeter 0 Partager Commenter



Ce que j'ai vu au Théâtre Les Écuries était un spectacle rafraîchissant, attachant et plutôt divertissant. Qu'est-ce que c'était au juste? Je ne suis pas sûre. Une dénonciation? Une remise en question? Une féroce critique? De toutes ces thérapies, propos positivistes-nouvel-âge-à-la-noix qui nous promettent le bonheur, puisqu'il s'agit simplement de le vouloir assez sinon c'est bien votre faute si vous n'êtes pas heureux?

Je crois que c'est un peu tout cela à la fois. L'originalité du propos réside dans le fait qu'on utilise la méthode des AA avec les *twelve steps*, sérieusement pervertis ici et de façon plutôt plaisante, mais plutôt que de parler de jours de sobriété, dans *Les Bienheureux* on s'attarde à dénombrer les jours d'euphorie.

Le bonheur à tout prix, quoi. Et c'est assorti de projections vidéo dénichées sur YouTube d'une niaiserie à couper le souffle; je ne peux pas croire que, sérieusement, il y ait des gens qui s'abonnent et qui paient pour ces discours ignares, redondants et bourrés de fautes de français, histoire de se requinquer le moral.

Une jeune femme en particulier nous parle de son *Visual board*, un tableau où l'exercice consiste à découper dans les magazines l'objet de vos désirs, matériels de préférence, et de coller cela sur le dit tableau avec des photos de vous, car vous devez attirer toutes ces merveilleuses choses qui vont se précipiter dans votre vie: condos, voitures de luxe, bijoux, voyages, argent etc. D'après la jeune femme, ça marche, il s'agit seulement d'y croire. Alors ça et *The Secret* ou encore la spiritualité capitaliste et mercantile dont Oprah parlait constamment dans son émission, c'est la même chose: le bonheur est indéfectiblement lié aux possessions matérielles. En tout cas, c'est ce qu'on nous dit.

Ils sont une quinzaine sur scène, la plupart non-acteurs, qui reçoivent des services du Centre de dépendance de Montréal et qui se sont impliqués volontairement dans ce projet un peu fou. Ils sont tous convaincants, atteignant un niveau de professionnalisme qui n'a rien à envier à des productions bien plus ambitieuses. Ils le font surtout sans prétention aucune, y investissant leur cœur et leur bonne volonté, le tout sous la direction de Michelle Parent et après avoir collaboré au texte d'Olivier Sylvestre.

Le spectacle est rôdé et les projections vidéo sur les écrans de l'arrière-scène s'insèrent sans effort aux divers monologues des participants qui les livrent avec aplomb et humour. Les mouvements des comédiens sont fluides, les chorégraphies simples sont efficaces, l'atmosphère est celle d'une maison de fous sympathique qu'on a apprivoisée peu à peu. On aime ça sans trop savoir pourquoi, peut-être parce que l'on doit choisir de s'abandonner à cet univers, d'abandonner nos grilles d'analyse habituelles et de tout simplement apprécier ce que l'on nous offre.

Je ne sais toujours pas si c'est triste ou formidable de forcer cette bonhomie artificielle dans le cadre de ces thérapies qui connaissent beaucoup de succès en ce bas monde. Est-ce que c'est risible, ridicule ou révoltant de forcer des gens à prétendre constamment que tout va bien, que quand on veut, on peut, que le verre est à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, que c'est le début du reste de notre vie etc. etc... Il demeure que ce spectacle est réjouissant et attachant, que j'ai bien aimé cette heure vingt minutes passée en compagnie de ces gens sympathiques avec qui je n'hésiterais pas à aller prendre une bière (ben, peut-être pas une bière, Coke ou Orangina?) car il y a une énergie qui émane de cette scène et de ces amateurs qui, s'ils dénoncent des faussetés, sont tout sauf faux.

Les Bienheureux, une production Théâtre Pirata, aux [Écuries](#) jusqu'au 23 janvier 2016.



CRITIQUE | PUBLIÉ LE 20 JANVIER 2016 @ 18H08

J'aime 8



RÉDACTION
Magalie Morin
Collaboratrice



PHOTOS
Courtoisie

LES BIENHEUREUX AUX ÉCURIES | NOTRE DÉPENDANCE AU SACRO-SAINT BONHEUR

Le Théâtre Aux Écuries accueillait mardi soir la première d'une courte série de représentations de la pièce Les Bienheureux, un party scénique où s'éclataient une quinzaine d'acteurs et de non-acteurs dans un divertissant pot-pourri ayant pour tête d'affiche la dépendance au sacro-



Crédit: Josué Bertolino

Artiste : Les Bienheureux

Date : -

Photographe : courtoisie

À notre époque, c'est comme si on n'a pas le droit d'aller mal. On a tous les outils, toutes les ressources pour évoluer, être toujours meilleur. Il faut qu'on soit continuellement *top shape*, souriant, performant, détendu, ambitieux, équilibré, en contrôle, zen... et heureux. Ou, du moins : en avoir l'air. À l'ère des réseaux sociaux, où le paraître règne en maître, c'est devenu LA priorité.

Parmi les clips YouTube narcissiques de quidams en mal d'attention, les confettis virevoltant à tout-va sur scène, les chorégraphies inspirées et les interventions au micro des différents « membres » anonymes de cette réunion-hebdomadaire-genre-AA que sont nos *bienheureux*, c'est à qui aura le meilleur truc, la plus efficace façon de faire, l'ultime conseil pour être heureux, ici et maintenant – et toujours.

Il y avait cette fille avec son t-shirt bedaine qui nous incite à *smiler* tout le temps ; **cette autre**, avec son horrible bricolage de tableau de visualisation, ce barbu qui clame son speech motivationnel ponctué de « *Just Do It* », et il y avait aussi, sur scène, un SuperMan bâti sur un *frame* de chat, des pompons pis des paillettes, du karaoké... Entre autres.

Du délire, on en conviendra.

Si les sourires aux lèvres et les éclats de rire ont fusé pendant les 90 minutes du spectacle, c'était sans conteste provoqué par l'absurdité des niaiseries youtubesques projetées sur près d'une dizaine d'écrans, simultanément ou subséquentement reprises et détournées par le chœur des personnages évoluant, dansant, chantant pour notre bon plaisir, dans leur recherche effrénée d'être heureux, LE PLUS heureux possible.

À travers cette obsession, *Les Bienheureux* dépeint surtout la tendance actuelle à vénérer, encourager et suralimenter l'automotivation, et l'autocongratulation sans lesquelles, apparemment, de nos jours, on ne peut s'accomplir. Ou comment l'étalage public de son accomplissement personnel devient vecteur du bonheur. Ou quand bonheur rime avec performance.

Sans en faire explicitement la critique, *Les Bienheureux* se sert allègrement de selfies vidéo et de tutoriels amateurs et parvient à nous faire nous questionner sur notre rapport à eux. En toute franchise, pendant que les quinze bienheureux bonzes s'escrimaient dans tous les sens sous les écrans, c'était inévitable : le regard de la plupart des spectateurs était dirigé, voire aspiré par les projections. Pendant ce temps-là, on perdait ce qui se passait sous nos yeux, pour vrai, *live*, devant nous, préférant nous moquer ou nous estomaquer de **cette enfant qui tente d'interpréter / *Will Always Love You*** – avec un mépris à peine dissimulé.

Création singulière, spectacle clinquant, humoristique, dynamique, *Les Bienheureux* donne un peu le tournis avec sa cacophonie d'actions et d'interactions. C'est que les voix y sont multiples : c'est en travaillant des centaines d'heures avec des gens qui ont cherché des moyens de substitution pour parvenir à un simulacre de bonheur que ce spectacle est né. La dizaine de non-acteurs de la pièce reçoit des services du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal, et c'est par le biais d'ateliers, d'exercices, d'exploration, de recherche que Michelle Parent et son Pirata Théâtre ont guidé ces personnes marginalisées dans leurs réflexions au sujet du bonheur.

Le spectacle est le fruit de ce travail collaboratif et inspirant, et dépeint cette quête du maintien de l'état d'euphorie dans lequel nous plonge le bonheur, démarche qu'on pourrait, comme humains du 21^e siècle, décider de déclarer illusoire, futile et vaine. À trop courir après le bonheur, on ne le voit même pas quand on a les deux pieds dedans.

Critique



par Marie-Luce Gervais

aller sur une scène et prendre la parole. Être vu et être entendu, ou plutôt, être regardé et être écouté avec attention, dans un théâtre... Un privilège souvent réservé aux acteurs et aux auteurs. Mais qu'arrive-t-il lorsque l'on y place des personnes vivant en marge de la société ? Ces laissés pour compte, parce que « hors moule », ont forcément un regard différent sur le monde qui les entoure, et une prise de parole de leur part ne peut donc qu'être bénéfique, tant pour eux que pour ceux qui sont prêts à tendre l'oreille, non ? C'est le pari de *Pirata Théâtre* qui s'est donné une mission « d'inclusion sociale au cœur de ses créations ». Et le résultat ? À la fois renversant et bouleversant !

Pour bien saisir la portée de ce spectacle, il importe de comprendre la démarche qui y a mené. *Pirata Théâtre*, sous la direction de Michelle Parent, tend à provoquer une rencontre, sur scène et dans ses locaux de répétitions, entre des acteurs et des non-acteurs issus de différents milieux. Dans le cas présent, le spectacle *Les Bienheureux* regroupe cinq acteurs professionnels et dix personnes aux prises avec un problème de dépendance fréquentant le Centre de réadaptation en dépendance de Montréal-Institut universitaire (CRDM-IU). À cela s'ajoute Michelle Parent (à la fois intervenante sociale et comédienne de formation) à la mise en scène, Olivier Sylvestre (auteur dramatique et intervenant au CRDM-IU) au texte ainsi que plusieurs autres personnes ayant fréquenté, ou fréquentant toujours, le CRDM-IU qui ont aidé au processus et à la création de différentes manières.

Sans tomber dans le théâtre moralisateur ou au résultat plutôt amateur, il en ressort une performance éclatée des plus originales. Nous sommes loin du théâtre documentaire auquel nous pourrions nous attendre vu le contexte de création spécifique. Aussi, la thématique devient universelle, reflétant une caractéristique propre à notre époque et notre société, soit la dépendance au bonheur, voire le marketing du bonheur. Ou comment l'image prime-t-elle le réel à une ère caractérisée par les réseaux sociaux ? La pièce met en relief LA recette du bonheur en 12 étapes faciles, glorifiant et accentuant le high des bienheureux à l'aide de sourires figés, de paillettes, de chorégraphies codifiées et de costumes stéréotypés de modèles de réussite.

La forme prend des allures de réunion des A.A. avec ses 14 chaises droites placées en demi-cercle face au public, dans laquelle les performeurs observent directement les spectateurs, échantillon de la société qu'ils critiquent avec amour et humour. Quatorze chaises pour 15 acteurs, provoquant ainsi une sorte de jeu de chaise musicale qui relie de manière ludique les diverses scènes ou étapes de la recette miracle. Quatorze écrans disposés tout autour de la scène présentent également des vidéos YouTube où des pseudo-marchands de bonheur tentent de vendre leurs méthodes autant que leur image.

Les Bienheureux a cette faculté de nous faire éclater de rire en nous présentant une image peu glorieuse de notre société, de susciter une réflexion à travers l'absurde et le grotesque. Les non-acteurs apportent une dimension profondément humaine et théâtrale au spectacle, sans surligner avec excès leur condition de marginaux, condition à laquelle on ne fait d'ailleurs jamais référence durant le spectacle, mais qui est su de manière tacite par le public. Là d'ailleurs réside le génie de l'œuvre : le problème de dépendance des non-acteurs n'est pas le prétexte du spectacle, mais il permet une résonance tout autre du texte et des images présentés.



Credit photo : Josué Bertolino

Le bonheur en 12 étapes avec « Les Bienheureux » au théâtre aux Écuries

© 21 JANVIER 2016 10 H 01 MIN

0 COMMENTAIRE

VIEWS: 104

J'aime 3 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.



Les Bienheureux © Josué Bertolino

Jouir du bonheur, réussir sa vie, assumer le quotidien avec le sourire aux lèvres... Même en s'aidant des proverbes que l'on a tous en tête : « Quand on veut on peut »; « Une étape après l'autre »; « L'important c'est de se relever »; « *Just do it* » et bien d'autres..., pas si simple qu'on le dit, d'y nager, dans le bonheur... Et certains sont mieux placés que quiconque pour témoigner de cette difficulté de vivre.

Les Bienheureux, production du Pirata Théâtre, est une pièce écrite et interprétée par des professionnels du théâtre en collaboration avec dix

personnes recevant les services du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal. Quatorze acteurs sur scène pour seulement treize chaises, et à travers ce jeu de « chaises musicales », le ton est d'emblée donné sur la place qu'il faut se faire dans la société pour ne pas être en reste. La présence et les talents de ces acteurs non-professionnels et qui savent ce qu'il en retourne de la vraie dépendance, apportent toute la profondeur à cette œuvre à la fois drôle et émouvante.

Qu'il s'agisse d'alcool, de drogue, de jeu ou de n'importe quelle addiction, on sait à quel point la dépendance à un produit ne relève pas du seul comportement, loin s'en faut. Elle est plutôt une réponse à l'angoisse, une béquille qui aide la personne – tout en la détruisant – à avancer et à vivre. Elle masque des difficultés profondes, des besoins, des désirs, des frustrations qui ne relèvent nullement de quelque action simple et qui se révèle rapidement simpliste.

Ramener la complexité de l'humain à son seul comportement, c'est ce que fait, non sans humour et de manière totalement involontaire, bien des vidéos postées sur YouTube et qui prétendent proposer la recette du bonheur. Quatorze écrans offrent des extraits de ces pseudo méthodes de développement personnel à la fois pitoyables et touchants.

Partager cet article



Auteur:



Sophie Jama

Tags:

Annie Vaïn

Cédric Egain

Centre de réadaptation en dépendance de Montréal – Institut universitaire (CRDM- IJ)

Julie De Lafrenière

Yvon-Anne Poirier



Les Bienheureux © Josué Bertolino

La pièce pointe l'absurdité des conseils bienveillants. Ironie douce-amère, elle offre un tableau de notre société qui prétend faire de chacun quelque chose du Superman, et préfère ne pas afficher ses zones sombres. Le mal-être, la maladie, l'atteinte s'expriment sans doute par certains comportements particuliers. Mais ce n'est pas en agissant sur eux que l'on peut résoudre les difficultés à exister. Et c'est ce à quoi la pièce permet grandement de réfléchir.

Les Bienheureux, au théâtre aux Écuries à Montréal, du 19 au 23 janvier 2016

Informations : [http://auxecuries.com/projet/les-](http://auxecuries.com/projet/les-bienheureux/)

Julie-Ange Breton

Les Bienheureux

Marie-Eve Archambault

Michelle Parent

Olivier Sylvestre

Pirata Théâtre

Samuel Thériault

Sophie Jama

Théâtre aux Écuries

Véronique Pascal

Xavier Malo

[bienheureux/](#)

Mise en scène Michelle Parent

Texte Olivier Sylvestre et les interprètes

Assistance Olivier Sylvestre

Interprétation Cédric Égain, Julie De Lafrenière, Xavier Malo, Véronique Pascal, Annie Valin ET DIX personnes recevant les services du Centre de réadaptation en dépendance de Montréal – Institut universitaire (CRDM-IU)

Accessoires et scénographie Julie-Ange Breton

Direction des répétitions et conseils chorégraphiques Marie-Eve Archambault

Échantillonnage vidéo et projections Samuel Thériault

Une production de Pirata Théâtre

Abonnez-vous à notre page Facebook <https://www.facebook.com/pages/wwwinfo-culturebiz/333777077846>

Suivez-vous sur Twitter https://twitter.com/info_culture



Les Bienheureux



PAR MARIE-CLAUDE LESSARD · JAN 21, 2016

La quête négative du bonheur



©Josué Bertolino

Par [Marie-Claude Lessard](#)

Est-il possible de continuellement demeurer dans un état d'euphorie? Peut-on constamment gaver notre cerveau de pensées positives afin de combattre plus facilement les épreuves de la course éreintante qu'est la vie? Est-ce que le deuil, les transports en commun, les ruptures amoureuses, le trafic, les factures, les retards, les enfants, les chicanes, les devoirs, les fêtes d'anniversaire, l'épicerie, les maladies, les réseaux sociaux et les échecs se conjuguent mieux lorsqu'on garde le sourire? Voilà ce qu'expérimentent les personnages dépeints dans la pièce **Les Bienheureux**, présentée au **Théâtre Aux Écuries** jusqu'au 23 janvier prochain.

Quinze individus se réunissent chaque semaine et se confient sur le nombre de temps qu'ils ont réussi à rester heureux. S'inspirant du concept de la chaise musicale, le « patient » se retrouvant sans chaise présente l'une des 12 étapes qui mènent soi-disant au bonheur absolu. Pour illustrer ce mode de vie prônant la motivation, **Julie-Ange Breton** a misé sur un décor rappelant une rencontre entre alcooliques anonymes. Des chaises grises bas de gamme et un chevalet alimenté de feuilles de papier sont entourés par 10 toiles blanches où sont projetées des vidéos tirées de **YouTube** qui viennent brillamment appuyer les propos véhiculés dans les 12 étapes. Au menu, des clips célèbres comme le *Just do it* de **Shia LaBeouf** ainsi des reprises de chansons et des discours de motivation plus ou moins convaincants réalisés par des artistes/mentors amateurs. Puisqu'elles mettent en vedette de véritables humains et non des acteurs, ces vidéos, bien que loufoques, agissent comme une gifle en plein visage tellement elles nous renvoient à un portrait terne d'une société axée sur une quête malsaine de reconnaissance publique.



Rôdée au quart de tour, la mise en scène éclatée signée **Michelle Parent** regorge de symboles métaphoriques employés judicieusement. Tous les objets et concepts utilisés permettent aux spectateurs de mieux suivre le fil du récit, cerner les tourments des protagonistes et comprendre les messages dénoncés dans le texte. Est-ce qu'il faut religieusement se maintenir dans un état euphorique pour mieux supporter les hauts et les bas de la vie? Il y a autant de réponses qu'il y a de spectateurs dans la salle. Fort heureusement, cette grinçante satire sur la dépendance à la surconsommation de joies préfabriquées ne cherche pas à enfoncer une morale complaisante dans la gorge du public. Elle partage plutôt des opinions et anecdotes qui font réfléchir à plusieurs degrés différents.

Pour matérialiser ce besoin intarissable d'être heureux, le **Pirata Théâtre** a embauché cinq comédiens professionnels (**Julie De Lafrenière, Cédric Égain, Xavier Malo, Véronique Pascal** et **Annie Valin**, tous excellents) et dix non-acteurs bénéficiant des services du **Centre de dépendance de Montréal**. Tous faisant preuve d'une sensibilité, d'une fragilité et d'une vulnérabilité admirables, le mariage entre acteurs et non-acteurs s'avère pertinent et percutant.



©Josué Bertolino

Afin de connaître l'horaire de la pièce **Les Bienheureux** et réserver des billets, consultez ce site : <http://auxecuries.com/projet/les-bienheureux/>